

1998-464

1998-464

Clausewitz Aujourd'hui

MEMOIRE STRATEGIQUE

LCL GRIFFEN

Groupe B-6
CID

8 Avril 1998

Clausewitz Aujourd'hui

Introduction

On constate aujourd'hui un défaut d'expression des militaires dans les débats de sécurité nationale. Or c'est une de leurs responsabilités constitutionnelles de donner leur avis sur les problèmes de défense. Cette participation des militaires rejoint le souci de Clausewitz: relire *vom Krieg* et apprécier les réflexions du général prussien paraît donc une priorité dans les circonstances actuelles.

Le Plan

✓ Nous retracerons donc dans une première partie les éléments de *Vom Krieg* qui constituent l'articulation classique d'une théorie synthétique de la guerre-- la politique, les facteurs humains, le hasard qui caractérise la guerre.

6 Nous retracerons donc dans une deuxième partie, la trinité de point de vue de la politique, le combat, la volonté publique en regard de l'efficacité d'un plan politico-militaire.

3.1 Nous finirons avec une conclusion que les militaires exercent leurs responsabilités dans cette trinité.

Pourquoi Clausewitz

6 Clausewitz décrit la guerre comme une manifestation violente d'interaction sociale. Il insiste sur le fait que la guerre doit être vue comme un acte politique et non comme une lutte indépendante de la société dans laquelle elle était née. La subordination de la guerre à la politique donne un but commun aux acteurs principaux dans la guerre-- le peuple et leurs intérêts, le gouvernement et sa politique, et le commandant militaire des forces et sa responsabilité de mettre en oeuvre les moyens militaires pour cette politique.

11 Donc Clausewitz avec son expérience de soldat, d'aide de camp d'un chef d'Etat, d'officier de planification d'un état major militaire, et enfin d'étudiant et professeur de l'histoire rappelle continuellement de l'effet prédominant de la nature humaine, de la chance, et de la friction dans les affaires de l'homme¹. Ce mémoire tient fortement au principe que cette articulation est encore valable, voire essentielle, pour les défis de l'avenir. Même si ce concept d'une trinité décrit moins bien l'éventail des menaces de l'avenir, l'équilibre de cette trinité reste encore important pour la cohésion d'une société moderne face aux défis du futur.

I. Qu'est-ce que la guerre?

A. Conditions sociales et politiques d'une société caractérisent sa volonté.

En définissant la nature de la guerre, Clausewitz montre que la violence de la guerre est bridée tout d'abord par la nature des sociétés impliquées et par l'intensité de leurs passions². Les conflits doivent donc être considérés en termes politiques, religieux, géographiques et commerciaux. Ce n'est qu'en mesurant l'importance historique de ces considérations qu'on peut anticiper sur l'intensité du conflit à venir et élaborer une stratégie adaptée.

Les caractères des gouvernements en guerre, la nature de leurs relations avec leurs peuples comme avec leurs alliés déterminent leur capacité à préparer la guerre, à menacer de la faire, à la mener et surtout à soutenir cet effort jusqu'à l'atteinte de l'objectif poursuivi. Historiquement l'effet violent de la guerre-- menée à l'origine dans un but de sécurité-- a abouti à ce que des guerriers s'entraînent et se combattent sur des champs de bataille éloignés, selon des modes fort peu civilisés³. Le niveau technologique des armements, la nature des structures sociales, la période dans l'histoire durant laquelle la guerre est faite, tout comme l'enjeu que représente la guerre pour la société, influent sur la perception du conflit par les citoyens, affectent la perception de la caste guerrière par les civils⁴.

Le degré au niveau duquel les citoyens de ces sociétés sont menacés par la guerre donne donc sa mesure au conflit, en détermine l'intensité, en justifie l'à-propos et le rôle dans l'exécution de la politique nationale⁵.

B. Facteurs humains caractérisent la guerre.

Un deuxième facteur que Clausewitz considère comme essentiel est le moral. Son importance est d'autant plus grande qu'il est le plus souvent négligé et difficile à quantifier⁶. Le nombre des hommes et des armes ne suffit pas à mesurer la puissance. Le moral est une force sensible, elle est le mobile de l'esprit national, l'origine de l'esprit martial, et surtout la source de la motivation des chefs et de leurs hommes. Elle comprend des traits intangibles comme la confiance, le courage, la discipline, l'enthousiasme, l'intégrité, la fierté. L'agressivité motive certes les forces guerrières. Mais beaucoup plus efficace que l'animosité, le moral apparaît comme le fondement d'un véritable leadership. Ce sont ces traits qui sont le mieux capables de soutenir des hommes dans les circonstances difficiles de la bataille.

Dès le début de sa description de la guerre, Clausewitz détaille les passions qui caractérisent l'hostilité et décrit les circonstances qui brident la violence-- laquelle aurait sinon libre cours. Le danger -- la stupeur qu'il engendre-- est le premier des éléments susceptibles de paralyser la capacité humaine d'action et de pensée. Le deuxième élément est l'hébétude causée par la fatigue et le stress-- lui-même causé par le qui-vive perpétuel de réagir continuellement et la frustration inévitable.

Enfin Clausewitz décrit l'effet usant de l'incertitude dans la guerre. La confusion et le désordre de la guerre, combinés avec la propension à la rumeur, au pessimisme, à la routine privent le commandant de l'information nécessaire à la prise de décisions justes et à l'élaboration d'ordres judicieux⁷. Cette incertitude s'accroît encore du fait que chaque commandant essaye d'anticiper sur la « décision » adverse.

La mort, les blessures, la souffrance, la privation restent les mêmes quelles que soient les armes employées, leur effet sur la nature primaire de l'homme est le même aujourd'hui qu'il était dans les luttes d'autrefois. C'est cette réaction humaine que le grand chef doit comprendre et se préparer à contrôler: tâche d'autant plus importante, que les expériences sont, grâce au ciel, moins fréquentes⁸.

C. La Friction et le hasard caractérisent le conflit des volontés importantes.

Un autre facteur qui réduit encore l'efficacité du chef à faire la guerre est la difficulté écrasante pour lui de coordonner les efforts de tant d'hommes dans de telles circonstances avec un minimum de maîtrise sur le déroulement des événements. Cette friction est le résultat des facteurs humains précédemment évoqués et elle est aggravée par l'ampleur de l'entreprise⁹. Clausewitz constate que la friction comprend ces éléments qui distinguent la vraie guerre de la guerre en toutes ces formes « théoriques »¹⁰.

Parce que ces difficultés prédominent dans une tâche aussi énorme elles induisent un élément de forte incertitude sur l'ensemble des activités liées à la guerre. L'effet de cette incertitude sur la conduite d'une politique est tout à fait comparable à celui engendré par l'ampleur de la tâche. L'incapacité du commandant de maîtriser le bon déroulement de son plan provient non seulement de la nature des difficultés de transmission, de contrôle et de communication, et donc de cohérence de la force entière, mais provient aussi de cette incertitude de perception.

D. Synthèse de ces trois thèmes de Clausewitz: la trinité de la guerre.

Dans son livre, *Clausewitz, Philosophe de la Guerre*, Raymond Aron accorde une attention considérable à la théorie synthétique de Clausewitz, lequel décrit une trinité de la guerre: la passion du peuple, le hasard, la subordination de la guerre à la politique interagissent pour donner à la guerre sa physionomie¹¹. Clausewitz expose ainsi sa conception selon laquelle « la guerre n'est qu'une partie de discours politique, en aucun cas un élément indépendant lui même »¹². L'influence de ces facteurs est donc primordiale non seulement pour le chef militaire mais aussi pour les responsables politiques nationaux qui doivent formuler une politique cohérente.

II. La trinité: quelle importance pour la planification politico-militaire?

A. Primauté de l'objet politique

L'enseignement de Clausewitz le plus souvent cité est que les responsables de la planification et les responsables de la conduite de la guerre doivent garder toujours en tête que l'objet politique est le but final et que le conflit doit viser avant tout l'accomplissement de cet objectif. « ...l'objet politique, comme le mobile primordial de la guerre, sera la mesure pour déterminer le but de la force et aussi le niveau d'effort exigé »¹³. La stratégie est donc l'utilisation du combat à des fins politiques. Pour appliquer cette force efficacement, le planificateur doit rechercher le point décisif: ce « schwerpunkt » peut être la fragilité d'une alliance, la valeur stratégique d'un terrain ou des voies navigables, la précarité d'une chaîne logistique, ou la volonté de l'adversaire¹⁴:

Parce que l'objet politique est le mobile original, il est essentiel qu'il soit construit avec clarté et résolution. Négliger cette étude aboutirait à priver le commandant du soutien nécessaire pour frapper fermement et tenir ses forces à travers épreuves de la bataille.

B. La Guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens.

Il est important que la politique soit bien prise en compte dans deux registres; la décision (de menacer ou d'appliquer la force) doit prendre en compte les circonstances politiques et faire en sorte que la force soit proportionnelle à la gravité de la situation.

Le premier acte, le plus important, le plus décisif attendu de la part de l'homme d'Etat et du général est de bien comprendre la guerre, telle qu'elle est et non pas telle qu'ils souhaitent qu'elle soit.. C'est la première, la plus fondamentale de toutes les questions stratégiques¹⁵.

Ainsi les hommes politiques ne doivent pas lancer un défi politique qui ne peut être imposé par la force.

Alors, l'objet politique n'est pas un despote, il doit s'adapter aux moyens. Même que des changements de ces moyens modifieraient l'objet politique, ceci garde toujours la priorité. La politique donc est tissée inextricablement avec toute action de la guerre et doit exercer une influence continue jusqu'aux limites permises par des forces lancées¹⁶.

La puissance est dynamique. De plus elle est sujet à l'entropie si elle soit mal appliquée. Ensuite l'application de la force prend une vitesse qui est elle propre. Le conflit implique la perte des moyens et une perte du contrôle. Cette dynamique de la force est importante parce que, comme Clausewitz le décrit, le combat est au conflit ce que l'espèce est aux transactions commerciales. La menace de force, si à la fois crédible et au bon moment, empêche l'adversaire aussi bien que l'affrontement des forces. En évitant le contact, on ménage la puissance de combat¹⁷.

C. Le défi pour des militaires.

Clausewitz consacre une grande partie de son oeuvre à décrire les attributs d'un chef nécessaires pour la conduite efficace de la guerre. Il constate qu'il faut être génie pour mener la guerre, ceci à cause de la pression extraordinaire du combat, ces pressions-- le danger, la fatigue, l'incertitude et la friction. Ces attributs sont également nécessaires pour les hommes politiques, qui sont exposés au feu de l'opinion publique à travers la presse. Ce qui distingue le bon chef est la combinaison harmonieuse et rare des capacités et de la volonté. Avant tout le courage, moral et physique mais aussi la puissance du corps et de l'esprit sont fondamentaux: ils permettent une réflexion limpide en situation de chaos et cette ténacité de conviction si nécessaire quand on doit communiquer une mission claire et cohérente à une organisation importante.

Pour garder le cap un chef, qu'il soit militaire ou civil, doit faire preuve d'un esprit incisif et lucide, capable de trouver le chemin le plus sûr parmi les embûches. Il doit avoir une vision claire du but final-- qui prime sur l'immédiat-- mener cependant les hommes sur le terrain. Ces capacités, nous dit Clausewitz, sont plus souvent trouvées chez les esprits forts que brillants, parmi les hommes motivés par l'honneur et la gloire¹⁸. Seuls ces hommes sont capables de mener une politique délibérée, prenant toujours en compte la relation entre le but final et la tâche immédiate. Clausewitz dit:

Il est donc illogique, et même dangereux, de n'apporter que des considérations d'ordre militaire dans l'élaboration et dans l'exécution des grandes opérations de la guerre, et, par suite, c'est un contresens de la part des gouvernements d'appeler des militaires dans les conseils de cabinet pour leur demander exclusivement avis à ce propos. L'erreur des théoriciens est cependant plus grande encore, lorsqu'ils prétendent que le général en chef doit seul décider de l'emploi et de la direction à donner aux moyens que le gouvernement peut consacrer à la guerre. L'expérience prouve, au contraire, que, malgré la perfection et la diversité des formes de la guerre moderne, les lignes principales en sont toujours déterminées en conseil de gouvernement, c'est à dire par une autorité politique et non militaire¹⁹.

Clausewitz persiste à dire qu'une politique se juge à ses résultats, c'est à dire, qu'elle ne doit pas être jugée sur son interférence sur la conduite militaire de la guerre mais sur l'atteinte du but final. Cet étalon est essentiel lorsqu'il s'agit d'une guerre limitée.

III. Conclusion: Je crois que une nation a besoin des militaires qui osent et savent s'exprimer.

Comme nations il ne faut pas perdre notre vigilance de crainte ni oublier quel courage et quels sacrifices ont été nécessaires pour acquérir nos patrimoines politiques et économiques. Les exemples historiques des civilisations qui se sont désagrégées par décadence sont trop nombreuses pour être ignorés. Ceux d'entre nous qui s'occupent de la préparation militaire de nos pays doivent expliquer les leçons durement apprises à ceux qui au fait de leurs expériences limitées ne réalisent pas à quel point est précieuse leur liberté et leur bien être.

Quelle que soit la contribution de chacun à l'état d'alerte de sa nation, il nous faut ^{Y.e.} jamais oublier que nos forces armées exigent ce que Clausewitz décrit dans la conclusion de son premier livre comme « l'habitude d'une armée à la guerre ». C'est le seul lubrifiant qui puisse diminuer la friction des opérations. Faute de guerre, l'entraînement de nos forces doit rester d'une dureté physique et psychologique digne des risques à courir.

Nos militaires appartiennent à un milieu coupé de sa société d'origine par une sûreté physique et intellectuelle et par toutes les provisions institutionnelles évidentes qui la garantissent: le fil de fer barbelé, la tenue de camouflage, les secrets de défense, les casernes, les déménagements fréquents, le volontariat-- tous ces facteurs malgré leur but original, creusent un fossé entre le milieu militaire et la société civile. Et c'est bien au militaire de prendre d'un rapprochement.

Si nous, responsables de la défense de la nation, ne pouvons pas défendre les crédits qui nous sont confiés et si nous ne pouvons pas les utiliser efficacement pour entraîner et équiper nos hommes, nous n'aurons ni une nation ni une force armée endurcies pour la guerre. Comme les organisations militaires sont revigorées par le combat récents ainsi nos sociétés peuvent être dynamisées par la participation des militaires aux affaires de la cité.

Il n'y a pas que les officiers généraux qui doivent s'exprimer devant les responsables politiques. Chaque militaire à le devoir de communiquer, chacun à son niveau-- les jeunes en écrivant à leurs familles, les officiers diplômés en gardant les liens avec leurs pairs civils, les anciens et les retraités en s'exprimant dans les journaux et revues pour faire partager leurs expériences et leurs points de vue. Si ces soucis restent inexprimés, les chefs militaires et civils seront pénalisés par l'ignorance de la conscience de la nation qui représente la source de leur autorité. Si le militaire professionnel et le citoyen civil ne partagent pas le même sens de la communauté, les militaires risquent d'être perçus comme des mercenaires.

Le champ de bataille n'est plus celui de l'ère napoléonienne; il n'est plus un champ au milieu de la campagne, loin de ce que la société estime. Les frontières de nos sociétés sont floues et perméables. La sécurité est devenue l'affaire de tous. Nos sociétés doivent considérer la sécurité comme étant leur affaire. L'arme nucléaire et le terrorisme sont deux exemples actuels qui montrent la vulnérabilité de notre civilisation. Ces deux menaces ont depuis longtemps l'attention des civils lesquels se sont exprimés pour montrer leur préoccupation. Il existe encore d'autres menaces aussi graves, moins bien définies, qui demandent également l'attention des politiques. Si on respecte la trinité de Clausewitz, il faut que les citoyens indiquent aux responsables politiques comment ils envisagent ces menaces. Et avant qu'ils puissent le faire, ils doivent être informés. Leur souci exprimé gagne ainsi l'attention de la sphère politique. Nous militaires devons explorer et expliquer la multitude des possibilités techniques d'utilisation de la force en vue de soutenir au mieux les objectifs politiques et prendre en compte les risques des non-combattants et des combattants, que ce soit au niveau local, national, ou international. Des choix budgétaires nécessitent des choix politiques. Les conscriptions locales ont leurs représentants, les industriels ont leurs lobbies, les institutions ont leurs intérêts bureaucratiques. Il faut que tout le monde

s'exprime pour que le débat ouvert aboutisse au meilleur choix. Ce débat-là a aussi ses éléments de friction. La vérité en est le meilleur lubrifiant. Les militaires doivent participer à ce débat.

Le débat ouvert fait de son mieux pour aboutir à
la vérité. La vérité est le meilleur lubrifiant.
Les militaires doivent participer à ce débat.
Le débat ouvert fait de son mieux pour aboutir à
la vérité. La vérité est le meilleur lubrifiant.
Les militaires doivent participer à ce débat.

DR 24 28

CITATIONS

- ¹ Michael Howard and Peter Paret, eds. *Carl von Clausewitz, On War* (Princeton: Princeton University Press, 1984), pp. 3-58.
- ² *Carl von Clausewitz, On War*, A. Rapoport, ed. (Baltimore, Penguin, 1968), p. 103.
- ³ *Ibid.*, p. 383.
- ⁴ *Ibid.*, p. 18, 387; Edward M. Earle, ed. *Makers of Modern Strategy* (Princeton: Princeton University Press, 1971), chap. 5, H. Rothfels, "Clausewitz," pp. 96-99.
- ⁵ *von Clausewitz*, pp. 374-388; Rothfels, p. 99.
- ⁶ Rothfels, pp. 100, 112; Rapoport, pp. 69-77.
- ⁷ *von Clausewitz*, pp. 162-163.
- ⁸ *Ibid.*, F. N. Maude's Introduction, p. 89.
- ⁹ *Ibid.*, p. 164.
- ¹⁰ *Ibid.*, pp. 106, 164.
- ¹¹ *Ibid.*, p. 164.
- ¹² *von Clausewitz*, p. 402.
- ¹³ *Ibid.*, p. 103.
- ¹⁴ *Ibid.*, p. 390.
- ¹⁵ *Ibid.*, p. 121.
- ¹⁶ *Ibid.*, p. 119.
- ¹⁷ *Ibid.*, pp. 129-138, 247.
- ¹⁸ *Ibid.*, pp. 138-158.
- ¹⁹ *Ibid.*, p. 409.